

Les négociations entamées entre Gladstone et Parnell, dans le but d'amener un accord, n'ont pas encore abouti, malgré de nombreuses réunions du côté des irlandais et des libéraux anglais. Il est impossible de prévoir l'issue des démarches entreprises.

L'hiver.—En Europe comme en Amérique, décembre commence avec une température tout à fait extraordinaire.

A Paris il y a actuellement plusieurs pouces de neige. Il y a eu de fortes gelées et la neige est tombée sur les côtes de la Méditerranée, ce qui ne s'est pas vu à pareille époque depuis vingt ans.

Plusieurs rivières de l'Allemagne sont couvertes de glaces.

Il est impossible de franchir les Pyrénées depuis quelques jours.

Angleterre et Portugal.—Le traité, qui avait si profondément froissé l'opinion portugaise, est annulé du consentement des parties contractantes ; et les cabinets de Londres et de Lisbonne s'accordent six mois pour en négocier un autre en maintenant le *statu quo* territorial actuel, dans l'intervalle. Un des points du traité annulé, celui qui ouvrait le Zambèze et le Chiré aux vaisseaux britanniques reste acquis. Reste maintenant à savoir si, dans les négociations pour un nouveau traité, le cabinet Salisbury fera des concessions sérieuses au Portugal, ou des concessions purement apparentes. De la réponse à cette question dépend l'apaisement définitif de l'opinion portugaise.

En Allemagne.—Le mouvement en faveur de la rentrée des jésuites en Allemagne va grandissant. De grandes assemblées catholiques ont eu lieu dans plusieurs villes d'Allemagne, et les catholiques de Berlin se sont réunis pour voter la résolution de l'assemblée de Cologne réclamant l'abrogation de la loi contre les jésuites. Les orateurs ont exprimé leur opinion que le Conseil fédéral et le Reichstag reconnaîtront la nécessité de l'abrogation de la loi bismarckienne contre les ordres religieux et notamment contre les jésuites parce que ceux-ci, dans la lutte contre le socialisme, seront les premiers au feu. La *Gazette de Cologne*, qui est restée fidèle à la politique anti-religieuse de Bismark, se lamente fort de voir que la presse conservatrice protestante, tout comme les journaux progressistes, commencent à ne plus faire opposition à la rentrée des jésuites, et de ce fait que les orateurs catholiques réclament les ordres religieux non seulement au nom de la justice et de l'égalité des citoyens devant la loi, mais au nom du patriotisme et du salut de l'empire menacé par le socialisme.

CAUSERIE AGRICOLE

Les défrichements---(Suite)

DÉFRICHEMENT DES BOIS ET FORÊTS---(Suite)

Les terrains couverts d'épinette, surtout d'épinette blanche, de pruche, de cyprès, de pin rouge, de pin jaune, de merisier blanc, de bouleau, de tremble et de peuplier, sont généralement de mauvaise qualité. Le défrichement est assez facile et même plus facile sur ces terrains que sur ceux qui sont couverts des meilleures essences. Malheureusement, dès la troisième ou la quatrième récolte, la stérilité de ces sols est presque complète. Comme ils sont d'ordinaire légers et sablonneux, ils deviennent excessivement arides pendant les sécheresses, et leur production est très souvent presque nulle. On peut rendre ces terrains productifs au moyen d'engrais, mais on sait que c'est surtout l'engrais qui manque dans les nouveaux défrichements, pour la bonne raison que les animaux sont toujours rares.

Il existe une seconde classe de terrains qui ont une apparence peu alléchante et qui, cependant, forment d'excellents établissements ; ce sont les terrains couverts de cèdre blanc, d'épinette noire, de sapin rouge, de sapin blanc, d'aunes communs, de peuplier, de baumier et de bourdaine. Ces terrains sont humides, et leur mise en culture exige des travaux assez considérables ; mais, s'ils sont susceptibles d'être égouttés, c'est-à-dire s'ils ont une pente suffisante pour donner à l'eau un écoulement assez facile, le défrichement de ces terrains sera certainement profitable. Nous avons tous entendu parler très souvent de la richesse des cédrières ; or celles-ci se trouvent dans la catégorie des terrains que nous venons de signaler.

Enfin, il y a encore une troisième classe de terrains d'une qualité supérieure et d'une mise en culture très facile ; ce sont les terrains couverts de cerisiers à grappes, de cerisiers, de pimbina, de frêne, de noyer tendre, de noyer dur, d'orme, de condrier, de hêtre, de chêne blanc, et de chêne gris. Ce sont ces derniers terrains dont le défrichement rapporte les plus grands profits. Ces terres sont riches et très productives.

On rencontre souvent au milieu de nos forêts de grandes étendues de terrains complètement privés d'arbres. On voit à la surface de ces terrains de hautes herbes qui, jeunes, forment un fourrage de qualité assez médiocre. Les vallées du lac Saint-Jean et du Saint-Maurice, et les Cantons de l'Est renferment quelques-unes de ces prairies sauvages. L'absence d'arbres n'est pas une preuve de la médiocrité du sol ; au contraire, le plus souvent ces prairies reposent sur un sol d'excellente qualité, et le défricheur doit se hâter d'en prendre possession. Quelques-unes de ces prairies s'élevaient quelquefois sur des fonds rocailleux ; ces terrains ne sont pas à dédaigner, car ils peuvent former de bons pâturages.

Il est bien rare qu'un terrain soit couvert d'une seule espèce d'arbres. La forêt est presque toujours formée